

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts.  
 SIX MOIS ..... 25 Cts.  
 LE NUMERO ..... 1 C.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.  
 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.  
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

**FUUILLETON DU "GROGNARD."**

**C'EST UNE AVARE**

V

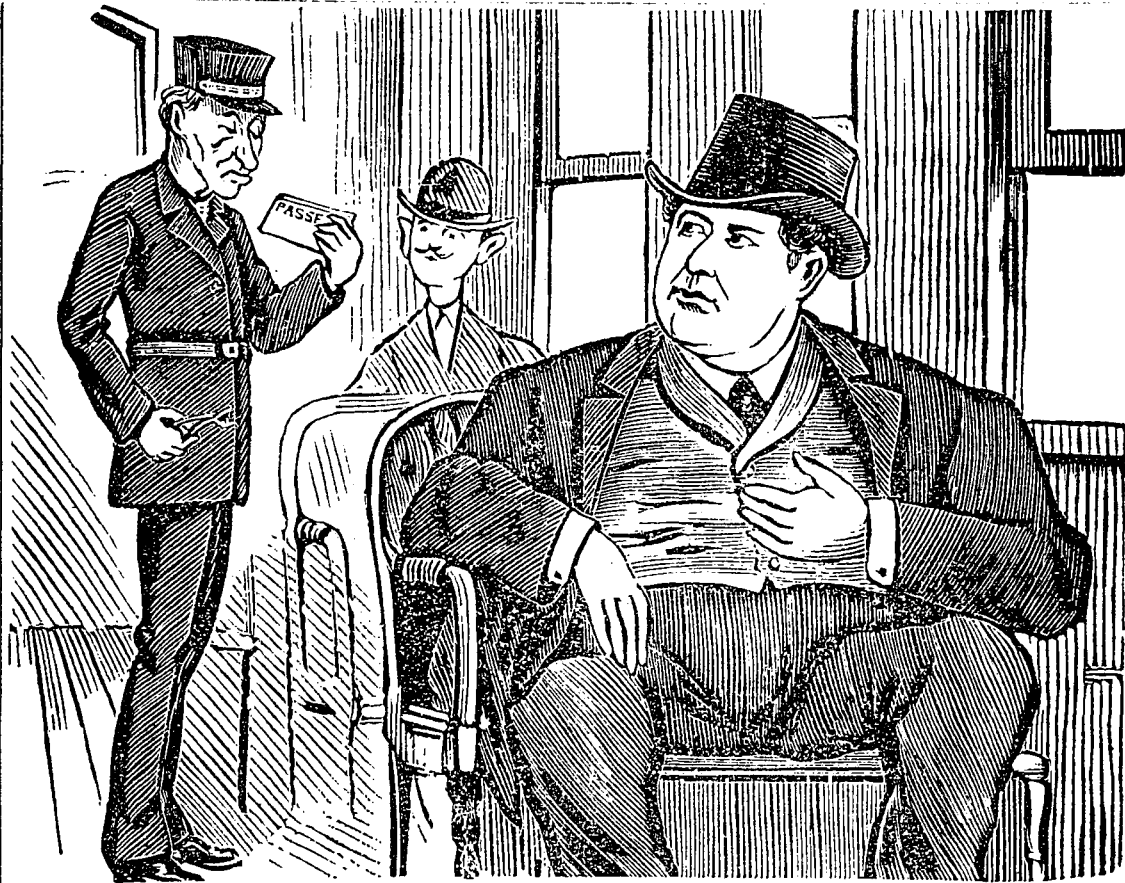
**AVANT LE DEPART.**

"Si un jour tu rencontres quelqu'un du nom de Danval, informe-toi de sa situation, et, s'il y a lieu, viens-lui en aide : c'est le dernier vœu de ton père, qui n'osa demander davantage à ta tendresse filiale. O mes filles chéries, puisse ma faute ne pas retomber sur vos têtes innocentes !"

VI.

**SCENE D'INTERIEUR.**

Dans une chambre, meublée avec richesse et prétention et d'où le bon goût est complètement banni, nous retrouvons Hélène. Devant elle se tient une petite femme chargée d'embonpoint, ce qui ne l'empêche nullement de s'agiter et de se remuer avec une vivacité incroyable. Une robe de chambre de cachemire gris clair avec des revers de satin corise ; un bonnet de guipure orné de rubans corise, d'élégantes mules



**UN CHAR DE PREMIERE CLASSE.**

LE CONDUCTEUR.—Où allez-vous M. Mousseau, avec cette passe ? Elle n'est pas bonne.  
 MOUSSEAU.—C'est Chapleau qui l'a signée. Je vais à Québec.  
 LE CONDUCTEUR.—Chapleau n'a pas le droit de signer des passes pour Québec. Vous allez débarquer à St-Laurent.

également curieuse. tel est le négligé de Mme Lenoir, qui a cependant laissé derrière elle depuis longtemps les limites de l'âge mûr—elle vient d'avoir soixante ans, quoiqu'elle ne s'en use que quarante-neuf.

Vieillesse, par conséquent enlaidir, voilà le désespoir, le chagrin toujours vivant de cette pauvre femme ; vainement a-t-elle employé, avec une persévérance digne de succès, le cosmétique le plus en renom, les eaux aux propriétés soi-disant merveilleuses, les fards de toutes nuances : elle a vu disparaître sa fraîcheur, ses cheveux blanchir, ses dents tomber, les rides se multiplier sur son visage. Si elle n'a pu conserver à sa figure l'apparence d'une jeunesse évanouie, elle a mieux réussi avec son caractère et son esprit ; ne s'étant jamais occupée

de choses puériles et frivoles, les années, en pesant sur sa tête, n'ont en rien formé son jugement et mûri son esprit. Elle a gardé les mécreries, les façons enfantines d'une jeune fille gâtée, ce qui avec sa figure vieillotte forme un contraste des plus étranges. Partout où elle va—et elle recherche passionnément les fêtes—elle est l'objet des quolibets et des railleries ; mais elle ne s'en doute pas et s'imagine être citée comme une des femmes les plus distinguées et les plus à la mode de Sainte-Amaranthe. Si parfois elle surprend un sourire un peu moqueur, elle pense que les autres femmes sont jalouses de sa grâce et de son élégance, et comme elle est bonne personne, elle leur pardonne volontiers ; d'ailleurs elle aime à répéter que la supériorité est toujours indulgente.

On devine facilement qu'entre Mme Lenoir et Blandine il ne peut exister que peu ou point de sympathie. Hélène, elle, éprouve un certain plaisir à contempler toutes les toilettes de sa cousine, et à écouter la description des fêtes auxquelles celle-ci assiste régulièrement ; aussi sont-elles souvent ensemble. En ce moment Mme Lenoir tient à la main droite une coiffure de camélias blancs formant longue traîne, de la main gauche un diadème de roses pompon entremêlés de petits marabouts.  
 "Voyons, Hélène, dit-elle, laquelle de ces deux coiffures dois-je mettre ce soir pour le bal de la soas-réfecture ? J'aurai, comme vous savez, ma robe de tulle blanc à des-ous rose, de sorte que l'une ou l'autre s'harmonisera très bien avec cette toilette. Je vais les

essayer devant vous, afin que vous puissiez vous prononcer en connaissance de cause.

Tout en parlant, la vieille coquette s'était placée devant une psyché, minaudant et souriant de la façon la plus comique.

"Eh bien, Hélène, qu'en dites-vous ?

Ces coiffures vous sédent aussi bien l'une que l'autre, ma cousine, répondit Hélène en réprimant à grand-peine une violente envie de rire.

—C'est également mon avis : alors je les laisse teintes toutes deux, et, au moment de partir, je me déciderai. Que votre goût, ma petite, est bien supérieur à celui de votre sœur ! Ne me disait-elle pas l'autre jour, que ma robe de velours grenat était plus jolie que ma robe de tulle blanc ? Quel'le hérésie ! Comme si le bleu n'était pas ce qu'il y a de plus délicieux, de plus paré pour les réunions du soir ! J'ai le temps de porter des couleurs foncées ; quand je ne danserai plus, par exemple. Entre nous, je crois que cette pauvre Blandine est parfois bizarre.

—Oh ! Blandine, reprit Hélène, n'attache qu'une importance secondaire à tout ce qui touche la parure.

—Quelle singularité ! La toilette ne doit-elle pas être pour une femme comme il faut la préoccupation la plus importante ? Moi j'ai toujours eu un goût exquis pour savoir m'habiller. Mon oncle le juge, dont vous voyez le portrait, avait coutume de me dire : Ma chère nièce, tu t'habilles mieux que qui que ce soit. (Cet oncle juge qui revenait fréquemment dans les conversations de Mme Lenoir, était un simple groffier de justice de paix, qui avait eu la précaution de se faire peindre en costume. Mon oncle le groffier eût été trop mesquin, mon oncle le juge, cela sonnait mieux.)

—Vous n'avez pas encore vu mes écrins, Hélène, il faut que je vous les montre ; en même temps

nous mettrons de côté les bijoux qui me serviront ce soir. En passant près de sa perruque, elle l'agace du doigt: Ma petite Coccotte, tu aimes bien ta maîtresse, n'est-ce pas? A propos, ma petite, — un des mille travers de cette femme était de passer sans transition d'un sujet de conversation à un autre, — égayez donc un peu votre deuil, portez de la soie, mettez quelques rubans mauves.

— C'est impossible, ma cousine, répondit la jeune fille; pensez qu'il n'y a encore que onze mois que mon père n'est plus.

— Ce noir, c'est si lugubre! je n'en porte jamais, cela m'attriste.

Par une raison analogue, je ne veux pas de crucifix dans la maison; cette tête de Christ mourant me fait mal, ce qui ne m'empêche nullement d'être une bonne chrétienne; je ne manque jamais à la messe d'une heure, à moins qu'il ne fasse trop froid; je fais mes pâques chaque année, oh! de ce côté-là, je suis parfaitement en règle. S'arrêtant devant un portrait: "Je ne suis pas bien changée, n'est-il pas vrai, Hélène? Il y a cependant déjà de longues années que ce portrait est peint. Comme je suis ressemblant! voilà bien mes beaux yeux; mon nez dont la courbe est si gracieuse. L'année prochaine, ma petite, j'espère vous conduire dans le monde; vous verrez comme c'est amusant!

Pendant cette conversation, Blandine était au presbytère, M. Rambert, le curé de Sainte-Amaranthe, lui ayant fait dire la veille qu'il avait une chose importante à lui communiquer.

Attirée dès les premiers jours par l'expression si éminemment sacerdotale de ce vénérable ecclésiastique, Mlle Vimont n'avait point hésité à lui confier sous le sceau de la confession son douloureux secret, réclamant et le secours de ses conseils et l'aide de ses prières, pour mener à bien l'œuvre difficile à laquelle elle s'était vouée.

Vivement touché d'un dévouement d'autant plus héroïque qu'il s'ignorait lui-même, M. Rambert assura la jeune fille que de son côté il tenterait d'actives recherches.

"J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, lui dit-il, lorsqu'elle entra dans sa chambre; hier, un de mes confrères m'a appris qu'il existe dans la paroisse qu'il dessert un jeune homme portant le nom de Lucien Danval. D'après les renseignements qu'il s'est empressé de prendre, ce ce jeune homme est bien le fils de le capitaine Danval, mort à Paris en 184..."

A continuer.

Cetewao. — L'Angleterre est décidée à remettre son prisonnier Cetewao sur son trône du Zoulouland. Le pauvre monarque dépérit à vue d'œil. Nul ne connut le secret de sa maladie excepté le *Grognard*. Le ex-roi meurt de dépit parce que le gouvernement anglais ne veut pas l'envoyer à Montréal où il pourrait avoir au prix du gros les plus beaux cigares de la Havane chez A. Nathan No. 71 rue St Laurent.

LE GROGNARD

MONTREAL, 19 AOUT 1882.

JACQUES-CARTIER.

Le *Grognard* a les yeux tournés vers le comté de Jacques-Cartier.

C'est la division électorale dans laquelle le premier ministre de Québec a posé sa candidature sans qu'elle fut demandée par l'électorat.

Qui a engagé l'honorable M. Mousseau à tenter la fortune dans ce comté?

Assurément ce n'est pas le Club Cartier dont les membres sauf quelques rares exceptions sont hostiles aux nouveaux changements ministériels.

Ce n'est pas non plus les électeurs du comté qui n'ont pas voulu laisser parler M. Lecavalier dans son propre village, à St-Laurent.

Le politicien ventripotent à qui M. Chapleau a confié les destinées de la province n'a pas eu un seul homme de poids pour faire mousser sa candidature.

Les lanceurs ont été 1o M. Abraham Rastoul, marchand de chaussures et de bottes sauvages de la rue St Joseph. Ce monsieur est dévoré par une ambition insatiable. Il espère, grâce à M. Mousseau, devenir un de ces jours, conseiller législatif. Il base ses droits à la représentation future de la division sur le fait qu'il possède un cheval rapide capable de parcourir tout le comté en une demi-journée. Il a une petite terre à l'Île Bizard c'est là tout l'intérêt qu'il porte au comté.

2o M. Cousineau, un petit entrepreneur obscur de Montréal, qui espère devenir millionnaire lorsque le gouvernement aura signé avec lui quelque gros contrat.

3o L'ex-échevin Allard, la quintessence sublimée des candidatures ratées. Un homme qui portera malheur à toutes les élections qu'il entreprendra. C'est l'homme toré par excellence. Avec ces trois acolytes seulement M. Mousseau peut-être sûr d'une défaite.

Le comté de Jacques-Cartier est beaucoup plus intelligent que ne le croit le Premier de Québec.

Ce comté ne tient guère à avoir un ministre pour le représenter en chambre. Il en a eu assez des ministres.

Il n'a qu'à songer aux bienfaits que l'hon. M. Laflamme a fait pleuvoir sur lui pendant son administration.

M. Mousseau dans le discours qu'il a prononcé dimanche dernier a parlé de la discipline du parti conservateur.

Il a mauvaise grâce aujourd'hui de parler de discipline après avoir soutenu dans Beauharnois en 1878 la candidature de M. Bergeron contre celle de M. Seers, qui était le candidat du gouvernement.

Cela nous fait songer à son revirement d'opinion au sujet de l'abolition de la Cour Suprême.

Si l'honorable M. Mousseau est élu dans le comté de Jacques-Car-

tier, ce ne sera qu'après y avoir exercé la corruption la mieux conditionnée.

Il lui reste sans doute un gratin de ses petites spéculations à Ottawa, il le faudra certainement pour assurer son triomphe dans Jacques Cartier. Il ne pouvait en être autrement car la farine du diable tourne toujours en son.

Il y a un autre proverbe qui dit: celui qui a mangé de l'oie du roi, vingt ans plus tard en c... ra la plume.

AFFAIRE DESCHENES.

Le *Monde*, la *Minerve* et la *Patrie* ont parlé de la malheureuse affaire du vieux Deschênes, condamné dernièrement par le recorder à un an d'emprisonnement aux travaux forcés.

Le *Monde* a donné une version correcte de l'affaire en disant que la mauvaise passion de Deschênes se déchainait lorsqu'il se faisait lire la *Minerve*. Le fait ressort de la preuve qui a été entendue au tribunal et notre commère du coin mentait comme une arracheuse de dents lorsqu'elle a dit à ses lecteurs que la perversité du vieux célerat se développait pendant la lecture du *Monde*.

Cyprien qui pêche toujours en eau trouble, a profité des versions différentes de l'affaire données par le *Monde* et la *Minerve* pour jeter des pierres dans le jardin des oléariques. Il n'en fait jamais d'autres.

Le vieux Deschênes n'a jamais pénétré dans les ateliers du *Monde*. Il n'a jamais porté le *Monde* à ses abonnés. Il a toujours eu un faible pour la *Minerve*. Il était chez lui au coin.

Il aimait à s'y prélasser et à s'y dorloter tandis qu'il regardait toujours d'un mauvais œil le bureau du *Monde*.

Revenons au sujet que nous avons ébauché dans notre dernier numéro lorsque nous disions qu'il serait utile d'appliquer en ce pays les tortures de l'inquisition aux ministres prévaricateurs. Nous avons démontré par un exemple saisissant tous les avantages que nous pourrions tirer de la nouvelle institution afin de connaître les secrets de l'hon. M. Chapleau. Aujourd'hui l'occasion serait belle de découvrir les actions cachées et les tendances du premier ministre de la province de Québec.

Nous avons appliqué à M. Chapleau le supplice du brodequin et nous avons réussi à lui faire révéler des secrets assez importants.

Il s'agit maintenant d'administrer la question ordinaire et extraordinaire à M. Mousseau. Pour lui nous n'avons pas de brodequin assez gros pour son pied d'éléphant.

Le supplice du feu ne lui conviendrait pas non plus, car nos tortionnaires n'ont pas un grill assez fort pour soutenir son immense paillasse.

De plus les réglemens municipaux nous interdisent ce genre de supplice, dans les limites de la ville de Montréal, car le conseil de salubrité traduit devant le recorder les personnes qui font fondre matières grasses en dehors des abattoirs. Nous avons, par conséquent été forcé de lui réserver un autre genre de torture beaucoup plus terrible que les précédents pour lui arracher des aveux intéressants pour le public. Ce supplice sera celui de l'eau.

Savez-vous comment on administre la question à l'eau?

Le sujet est étendu sur le plancher où il est attaché par les quatre membres. On lui tient les narines serrées avec des épingles à linge et on lui insère dans la bouche un entonnoir formé de dix-huit pouces. Ensuite on lui donne à boire à ventre que veut-tu. On lui verse ça à pleins gallons. Lorsque le ventre rempli du liquide est gonflé comme une outre on y superpose une planche. Les bourgeois s'assèvent dessus et alors la victime est obligée de crier grâce.

Ce n'est pas plus malin que ça.

Maintenant supposons que l'honorable premier est dans de bonnes conditions pour répondre aux questions qui lui seront faites et donnons le procès verbal probable de la question.

*L'inquisiteur.* — Nous voulons savoir toute la vérité.

Dites nous si vous espérez gagner votre élection dans Jacques-Cartier.

*Mousseau.* — Oui, si mes amis y mettent beaucoup d'argent.

*Question.* — Avez-vous été de quelque utilité à vos compatriotes pendant que vous étiez à Ottawa?

*Réponse.* — Seulement lorsque j'y trouvais mon propre compte.

*Question.* — Êtes-vous capable par vous-même de conduire les affaires du ministère de Québec?

*Réponse.* — Non. Chapleau m'a donné des conseillers.

*Question.* — Qui sont-ils ces conseillers.

Ici le supplicié ne répond pas. On lui infiltre un gallon d'eau dans le gosier. Il fait igne qu'il est prêt à répondre.

*Question.* — Qui seront vos conseillers?

*Réponse.* — Sénécal, Chapleau, Dansereau et Lacoste.

*Question.* — Les élections générales vous ont-elles donné un bon rapport.

*Réponse.* — Pas plus qu'une dizaine de mille piastres.

*Question.* — Pensez-vous qu'il y avait du mal à spéculer sur vos amis.

*Réponse.* — Non. J'ai fait comme un boulanger du faubourg Québec du temps de Sir George.

*Question.* — Allez-vous recourir à la taxe directe à la prochaine session.

*Réponse.* — Certainement. Il n'y a plus un sou dans le trésor et il faudra recourir aux grands moyens pour diminuer le déficit.

Ici le malheureux est à la veille de tomber en syncope et on suspend la question.

Correspondances.

LA FERMETURE A BONNE HEURE

Monsieur le rédacteur,

Le *Grognard* a promis de livrer au public les noms des marchands de nouveautés qui s'obstinent à faire travailler leurs commis cinq heures de plus que les forçats du pénitencier. J'applaudis à votre idée et je vais vous aider dans votre œuvre populaire.

Je vous donnerai d'abord le nom de M. Phelan, qui a résigné sa place dans la police de Montréal pour devenir marchand. Ayant contracté l'habitude de passer les nuits à faire le trottoir, aujourd'hui il n'est pas accoutumé au sommeil. Il voudrait à présent passer les nuits blanches dans son magasin en compagnie de ses malheureux commis. M. F. X.... lorsqu'il était simple commis était un des zélés les plus ardents du mouvement en faveur de la fermeture à bonne heure sur la rue Notre-Dame. Aujourd'hui, après avoir été marchand, sa conduite est toute autre. Il fait l'impossible pour empêcher les commis de finir leur journée à 8 hrs. p. m. Il le fait pour un nouveau marié. Il me semble que s'il s'occupait de ses affaires pendant la journée, il ne tiendrait pas à rester au magasin jusqu'à dix heures.

Parlons du Gros Cœur son voisin qui a un peu plus de cœur, il ferme un peu plus à bonne heure, mais cela le force terriblement. Maintenant un mot de M. Foley. Son magasin est à quelques pas de la Place Chabotiez.

Ce magasin est si peu important que les autres marchands n'y portent pas d'attention. Il prétend avoir pour voisin un Juif, propriétaire d'une boutique de bric-à-brac, et que ce voisinage puissent lui faire un tort considérable s'il fermait à bonne heure. D'ailleurs ce Juif est le seul qui tient son magasin ouvert passé les heures raisonnables, tous les autres Juifs ferment à l'heure des Chrétiens.

Il y a aussi MM. Armand, Renaud et Duckett qui recevront leur plat la semaine prochaine à moins qu'ils ne s'amendent.

Je suis,  
Monsieur le rédacteur,  
RAISON.

On nous annonce que durant l'orage qui a eu lieu le 8 août courant, Pascal Rémi Chagnon, Notaire et député Greffier de la cour avec deux autres personnes, traversait le fleuve devant Verchères, quand tout à coup la violence du vent fit chavirer l'embarcation que ces messieurs montaient. Les deux amis de M. Chagnon ne connaissant pas l'art natatoire faillirent périr et avaient déjà bu plus qu'à leur soif, quand M. Chagnon habile nageur, et homme d'une force herculéenne, parvint, après s'être délivré de son paletot et d'une paire de bottes un peu pesantes, à plonger ses amis et à les remorquer sur la rive de St Sulpice, vis à vis Ver-

chères. Le Grognard est heureux de citer cet acte de dévouement et d'adresse de P. R. Chagnon Ecr. à ses nombreux lecteurs et de lui décerner la louange due à son mérite.—*Communiqué.*

AMOUR CHAMPETRE.

A moi toutes les descriptions printanières, toutes les fleurs de style greffées sur celles de la nature ! ... Dirai-je tes splendeurs, ô journée de mai ! Ta lumière, tes parfums, ton... Ah ! ma foi, non ça tient de la place dans le récit, sans rien ajouter à l'action. Disons simplement qu'il faisait très beau et très chaud ce jour-là. Le gars Bastien, assis sur un épais monceau de vieilles couvertures, conduisait une charrette suspendue dans une allée ombreuse de la forêt de Marly. Au carrefour du *Chêne brulé*, il vit venir de loin certaine jeune fille à la taille un peu épaisse, mais rembourrée aux bons endroits. Il arrêta immédiatement son cheval sauta à terre et courut au devant de la paysanne avec un empressement révélateur

—Eh ! mamzelle Zulmé !...

—Monsieur Bastien ! ... Par quel hasard ?

—J'allais vous en dire autant.

—Je vais reporter du linge à Rueil, et mon panier est fièrement lourd.

—Comment ça se trouve ! J'y vais aussi et je vous offre une place dans ma calèche. La petite blanche jeta un coup d'œil sur le contenu de la charrette.

—Vous êtes joliment chargé tout de même. Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

—Rien. Vous pourrez vous asseoir dessus sans chiffonner la marchandise. Ça y est-il ?

Ça y est... et ça n'y est pas.

—A cause ?

—Seule avec vous dans le bois... j'ai de la méfiance.

—Ah ? mamzelle Zulmé, si vous me croyez capable de manquer de respect à une personne si distinguée, vous me feriez beaucoup de peine.

Le ton de franchise avec lequel Bastien prononça ces paroles courtoises fit impression sur la jolie blanchisseuse...

—Allons, je me risque, dit-elle, en plaçant son panier à l'arrière de la charrette.

Puis elle tendit les bras et se laissa enlever par le gars, qui la déposa respectueusement sur les couvertures.

—Mâtin ! êtes-vous fort !

—Avec vous dans mes bras je ferais le chemin à pied sans m'arrêter. Vous êtes si légère !

—Pas trop ... Dites donc, c'est joliment dur sur quoi que j'suis ... Quelle grosse bosse !

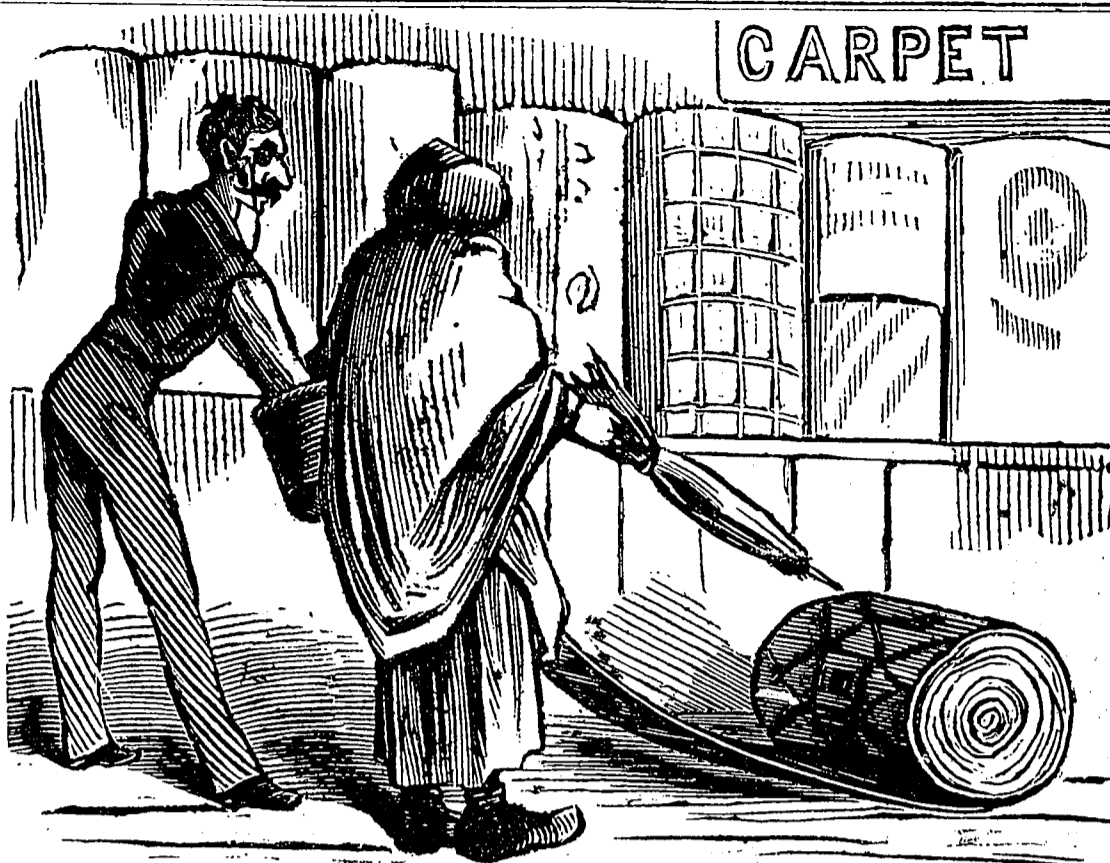
—Ne faites pas attention ...

Ah ! mamzelle Zulmé, jamais vous ne m'avez paru si, si ... brillante qu'à c't'heure.

—Parce que je me suis requinquée pour aller à la ville.

—Non vrai, vous embellissez... qu'ça en devient effrayant !

—Je vous fais peur ? dit la co-



CHEZ LES MARCHANDS QUI PERMENT APRES HUIT HEURES.

LA PRATIQUE. — Combien pour ce tapis ?

LE MARCHAND. — Deux piastres la vergo. Combien en voulez-vous ?

LA PRATIQUE. — Vous n'en avez pas pour cinq cents la vergo. Il m'en faudrait une vergo et demie pour le salon.

quette avec un sourire perle et corail.

—Pourquoi faut-il que vous ne m'aimiez pas !... Si vous essayiez un peu, dites ?

—Comme ça, tout de suite : au doigt et à l'œil ?

—Vous savez bien qu'on tiens pour vous depuis vo't naissance.

—Et même avant, pas vrai ? Grand menteur !... Tiens, une goutte d'eau... Est-ce que nous allons rester ici piternellement ?

—Non, non, nous filons... O'est ma foi vrai qu'il va y avoir de l'orage... V'là déjà l'tonnerre qui roule.

—Vite, vite, Bastien. J'en ai une peur horrible ! Fouette Coco.

Le cocher galant obéit, et la voiture, pesamment chargée, s'avança cahin caha dans la forêt. Mais l'orage marchait plus vite qu'elle, et la pluie se mit bientôt de la partie.

—Prenez ma limousine, mademoiselle, vous ne serez pas mouillée.

—Et mon pauvre linge ?

—Craignez rien, il est sous ma bâche de toile cirée.

—Oh ! quel éclair !...

Un coup de tonnerre retentissant fit pousser un cri à la petite poltronno.

—Aux grands maux les grands remèdes, dit Bastien. J'connais un vieux chêne sous lequel nous serons complètement à l'abri : il n'pleut jamais dessous. Huel Coco !

Quelques minutes après, bêtes et gens étaient garés sous une feuillée impénétrable. Malheureusement elle n'empêchait pas d'entendre les éclats redoublés de la foudre.

—Bastien, gémit la jeune fille, nous sommes sous un arbre.

—Et un crâne encore ! Sentez-vous ?... Pas une goutte d'eau.

—Oui ; mais le tonnerre tombe toujours sur les grands arbres... et nous qui sommes-là.

—S'il était seul, je n'dis pas ; mais dans l'ombre ce serait bien l'diable si l'brutal nous donnait la préférence. Après ça, vous êtes si gentille...

—Oh ! pouvez vous plaisanter dans un moment semblable. Moi, je suis...

Une décharge électrique lui coupa brusquement la parole. Pendant la tête, elle se jeta sur Bastien et encha sa figure dans son sein. L'orage paraissait délicieux au garçon. Il ne s'était jamais trouvé à pareille fête.

—Est-ce fini, hein ? demanda Zulmé.

—Oui, ma chérie. Je vous promets qu'il ne tonnera plus.

—Bien vrai ?

—Parole d'honneur !

—Alors, j'peux relever la tête. Comprenez sa maladresse, Bastien se hâta d'ajouter :

—Pas encore, mon bijou ; v'là un éclair.

—Pourquoi me jurez-vous qu'c'est fini, alors ?

—Pour vous rassurer, mon amour. Oh ! cachez-vous !

Zulmé se replongea dans le giron de son amoureux qui, lui, pour se rassurer de son côté, sans doute, passait légèrement la main

sur les cheveux soyeux de la petite blanchisseuse.

—Zulmé, lui dit-il tout bas, voulez-vous de moi pour mari ?... Si vous dites oui, il ne tonnera plus.

—Qu'il est donc bête !

—Ce n'est pas répondre, ça. Voyons, soyez gentille, hein ?

—Quand on vous dit que j'ai d'autres idées.

—En avant le tonnerre alors.

Et comme si la foudre n'ôt attendu que la permission de Bastien, une détonation formidable éclatait sur leurs têtes.

Tremblante, éperdue, la pauvre Zulmé se croyait à sa dernière heure.

A continuer.

UN VOYAGE HEUREUX.

Monsieur Horace Boisseau, actuellement en Europe, nous informe qu'il a fait des achats d'un bon marché prodigieux en soieries et autres articles. Nous avons reçu des échantillons de satin merveilleux, gros grain de Lyon et Drap du nord qu'il a achetés et dont l'extrême bas prit nous a étonnés, déjà quantité de Dames auxquelles nous en avons parlé nous ont donné leurs ordres sur les échantillons. Ces marchandises parvenues ici le 16 Août seront mises en vente dans 2 ou trois jours aussitôt que nous aurons rempli les formalités de douane.

Il nous annonce en outre qu'il a étudié avec un soin tout particulier les modes nouvelles en France et en Angleterre et il nous promet des merveilles et des surprises. Les vêtements unis et façonnés, qui seront la vogue de la saison prochaine, nous arrivent et sous quelques jours nous serons en mesure de les offrir.

Quantité d'articles, qu'il serait trop long d'énumérer ici, feront l'admiration générale et nous ne doutons aucunement d'un immense succès pour la saison d'Automne.

**BOISSEAU Freres**  
235 & 237,  
RUE ST. LAURENT.

La vente du FIL CLAPPERTON augmente chaque jour, la quantité que nous en détaillons est inconcevable.

INDIENNES ! INDIENNES !

Nous venons de recevoir une Consignation de

**2,500 pièces d'Indiennes Françaises**

Couleurs vivaces, permanentes, garanties que nous détaillons à 8 cents.

Ces INDIENNES se vendent aujourd'hui 10 cents chez les marchands en gros.

Au lieu d'aller acheter des coupons d'indiennes, aux couleurs changeantes, et que vous payez aussi cher, venez vous procurer des Marchandises de Première Qualité qui sont détaillées à 20 pour cent de moins que les prix du gros.

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,**

**MONTREAL.**

**Les corsets.**

Il est bien nécessaire de prémunir les mères de famille contre ce soi-disant indispensable objet de toilette, qui déforme leurs filles et contribue activement à les rendre faibles et malades. Cet étui de caoutchouc, de fer et de balaines ne soutient pas le corps mais le comprime; il ne suit pas les mouvements du corps et oblige la femme à inventer des mouvements faux qui sont presque des contorsions; il empêche le développement des muscles en frappant de stupeur, par la constriction et l'immobilité, les masses charnues qui sont chargées de donner à la colonne vertébrale la solidité et la résistance nécessaire pour soutenir le poids et les efforts des parties; l'estomac, la poitrine et l'abdomen, emprisonnés dans cette cage, ne peuvent remplir qu'imparfaitement leurs fonctions. De là les digestions difficiles ou impossibles, les dyspepsies rebelles.

La poitrine, se dilatant mal, l'oxygénation est incomplète: les poumons, comprimés par les côtes, compriment le cœur à leur tour. De là palpitations fréquentes, gêne de la circulation dans les membres intérieurs, sur tout si le corset porte des bretelles, refoulement du diaphragme et, par suite, lenteur et difficulté du cours des matières dans l'intestin.

Par le corset, la jeune fille devient facilement chlorotique, les symptômes de la tuberculose se manifestent plus rapidement et avec plus d'intensité.

Telle est à peu près l'esquisse complète des troubles que peut faire survenir dans l'organisme un vêtement qui, d'autre part, n'a aucun service à rendre.

**UNE RECETTE.**

On demandait à un vieillard de quatre-vingt-dix ans comment il faisait pour rester aussi vert et aussi robuste.

—Oh! c'est bien simple, répondit le nonagénaire, tous les soirs et tous les matins, je me frotte avec du vulnérable suisse. Mais je dois avouer que, dès que j'ai eu quatre-vingts ans, j'ai entouré les fesses de mon plus profond respect.

**LA MYTHOLOGIE A LA CAMPAGNE.**

L'autre jour par hasard je me trouvais à une petite soirée de famille. Au cours de la veillée on pria une charmante brunette de faire entendre sa voix. Après beaucoup d'hésitation, elle y consentit. Sa chanson terminée, nous la remercîmes. Son amant qui l'avait conduite au piano pour l'accompagner lui dit: —Mademoiselle, pourquoi vous êtes vous tantôt priée pour chanter? Le chant du Rossignol n'est pas plus doux, plus suave que

le vôtre. Pour bien dire, votre chant ressemble à celui de ces poissons de la mer, mais dont je ne me souviens plus du nom. Vous voulez sans doute parler des morues? Décidément mademoiselle la mythologie pas plus que le chant, n'a de secret pour vous. Qui c'est bien ça, vous chantez comme une morue.

SILVA.

Sault au Récollet 4 Août.

**LES COLLEGIENS.**

Une maman grodait très-fort son jeune fils qui n'avait reçu aucun volume ni aucune couronne en papier.

—Mais, si je n'ai pas de prix, dit fièrement le petit garçon, c'est que je n'ai pas voulu!

—Comment cela petit monstre!

—Le maître de pension m'aurait embrassé. Et si tu savais il prise!

**Une recette.**

Il vous est déjà arrivé, comme à moi, un jour de pluie, lorsque vous vous abritez le mieux possible, sous votre dôme de soie ou de coton, de vous sentir tirer par le bras. C'est un ami, ou une connaissance, qui vient sans façon, vous demander la moitié de ce qui était déjà insuffisant pour vous seul.

Vous ne pouvez refuser, et vous voilà cheminant tous deux, sous le gouttières du parapluie. Dans ce cas, savez vous ce qu'il y a à faire, pour n'être pas trempé jusqu'à la moelle?

Vous offrez tout simplement l'autre bras au premier passant que vous rencontrez. Alors le dôme ambulant reprend sa place première, et l'averse donne d'aplomb sur la tête de vos deux acolytes, qui en même temps vous protègent de la pluie par les côtés. Je donne la recette gratis.

**LES ENFANTS.**

—N'est-ce pas, maman, que je n'irai pas à l'école si j'ai mal aux dents?

—Sais-tu; mais tu as donc mal aux dents?

—Je ne sais pas, je vais voir ça dans le miroir.

—Comment, dans le miroir?

—Dame, si j'ai la joue enflée, c'est que j'ai mal aux dents.

**ELEGANCE**

Un ancien bohème, qui a fait fortune à la Bourse, passait sur le boulevard, vêtu à la dernière mode. Il rencontre un de ses anciens camarades qui, lui, est resté pauvre et dépenaillé.

—Tu as un chic énorme, lui dit celui-ci, d'un air un peu ironique. Permetts-moi, pourtant de te faire remarquer que tu as une tache sur ta redingote.

—Tu n'es pas trop mal nippé non plus, réplique l'autre, car, Dieu me pardonne! il me semble que tu as une redingote sous tes taches!

**LES AFFICHES.**

L'épidémie des concours et des distributions de prix sévit en ce moment sur tous les pays du monde.

De Paris au Japon, du Japon jusqu'à Rome.

C'est même par là qu'un de nos amis a recueilli le petit avis suivant, affiché dans une école de musique d'une ville italienne, où l'on forme des élèves chanteurs et des soprani des deux sexes.

Les examens des classes de solfège auront lieu demain, dans l'ordre suivant:

A dix heures, les hommes.

A midi, les femmes.

A quatre heures, les autres.

**GALERIE D'ART**

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St-Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD.

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

**EXPOSITION PROVINCIALE**

Agricole et Industrielle A MONTREAL

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

\$25,000

**OFFERTS EN PRIX**

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux sous-signeés.

GEO LECLERE, Secrétaire S C STEVENSON conjoints.

No 76, rue St. Gabriel, Montréal. Montréal 31 juillet

**NOUVEAUTE ATTRAYANTE**

Une curiosité qui mérite d'être vue est sans contredit la nouvelle table de billards à six côtés avec pin-pool automatique. C'est la seule table de ce genre dans la Puissance. Elle a été importée à grands frais pour le Restaurant l'Alphonse, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

L'inauguration du nouveau jeu qui est très intéressant pour les joueurs de billards se fera ce soir. Allons-y en foule.



**PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE**

l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brun, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

**IMPRIMERIE**

DE



Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que: Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

**JARDIN**

DU

Marquis de Lorne

Coin des rues St. Dominique et Ste Catherine.

Ce magnifique Jardin avec sa pelouse de verdure, sa grande plate-forme pour les danses, ses trapèzes, et ses jeux gymnastiques sera ouvert au public.

Les Mardis, Jedis et Samedi soir

Des musiciens de l'harmonie de Montréal exécuteront la partie musicale.

Magnifique illumination chaque soir. Admission: Messieurs, 10c. Dames, gratis.

**MUSIQUE NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

- AURORE, Romance ..... 30
- E. LAVIGNE
- SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30
- LECOQ
- TOUT BEAU! Mignonne, chère ..... 30
- E. LAVIGNE
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ..... 30
- GOUNARD
- Denier amour Romance ..... 30
- La valse des feuilles ..... 25
- Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40
- (Immense succès moyenne difficulté)
- TOUJOURS AIMEE! Valse ..... 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE 265**

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

**LA MEAT COMPANY.**

Hourra! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'instigation de Charles Monnier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Monnier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marches.

**HUILE A MACHINES**

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

**ILE GROSBOSIS**



LES SPLENDIDES VAPEURS

**MONTARVILLE et SOUTH EASTERN**

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER,

- LUNDI 10.30 a.m. 2.30 5.00 p.m.
- MARDIS " " "
- MERCREDIS " " "
- JEUDIS " " "
- VENDREDIS " " "
- SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p.m.
- DIMANCHES, 1.45 2.45 p.m.

Les Samedi Matins sont réservés pour les Pénies des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

**PASSAGE, ALLER ET RETOUR**

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur Montarville peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

**OVIDE DUFRESNE,**

G., C. N. L., 14 rue Foundling. Montréal 29 juillet 1882.